

Traduire WaenKaew. Expérience d'une traduction collective en hommage à Son Altesse Royale la Princesse Maha Chakri Sirindhorn.

Supaluck TAECHAPONGSTORN et Frédéric CARRAL*



Genèse du projet

Le projet de traduire en français les deux ouvrages แก้วจอมแก่น (Kaew Chom Kaen) et แก้วจอมชน (Kaew Chom Son), de WaenKaew (pseudonyme littéraire de Son Altesse Royale la Princesse Maha Chakri Sirindhorn) est un projet qui a son origine le 28 janvier 2014. Ce jour-là, la Princesse Sirindhorn avait fait l'honneur de venir inaugurer les locaux rénovés de la faculté des arts libéraux de l'université Thammasat. En visitant le bureau dans lequel sa tante, Son Altesse Royale la Princesse Galyani Vadhana, avait travaillé plusieurs années, y créant le cursus de licence de français puis les cursus de maîtrise d'études françaises et de traduction français-thaï, la Princesse Sirindhorn s'est informée des travaux de traduction menés en Thaïlande et elle a noté le peu de publications de traductions du thaï vers le français.

Suite à cette visite royale, M. Dumrong Adunyarittigun, le doyen de la faculté des arts libéraux a sollicité les professeurs de français pour traduire un ouvrage de littérature thaï et en offrir la traduction à la Princesse Sirindhorn à l'occasion de son soixantième anniversaire. C'était aussi le meilleur moyen de montrer l'engagement des traducteurs à faire connaître à l'étranger la culture

thaïlandaise et sa littérature. Tous les professeurs de français du département se sont portés volontaires pour travailler collectivement à un projet commun et M^{me} Supaluck Taechapongstorn a été nommée directrice générale du projet, assistée de M^{me} Chanaya Darnsawasdi pour la coordination.



Choix d'un ouvrage à traduire

Lors des premières réunions, plusieurs ouvrages à traduire ont été envisagés. La Princesse a elle-même publié de nombreux ouvrages dans des genres très divers : littérature de jeunesse, récits de voyages, poésies, etc. C'est finalement le choix des histoires de Kaew qui s'est imposé naturellement. Ces deux livres de littérature jeunesse แก้วจอมแก่น (Kaew Chom Kaen) et แก้วจอมชน (Kaew Chom Son) ont été écrits par la Princesse lorsqu'elle était encore étudiante. Les deux volumes ont été publiés en thaï en 1978 regroupant des histoires déjà parues individuellement dans une revue littéraire. Ils ont été republiés régulièrement depuis, adaptés en dessin animé et en fiction télévisée, traduits en chinois et en anglais. Ils sont devenus au fil des années, un classique

* enseignants à la Faculté des arts libéraux de l'université Thammasat.

de la littérature jeunesse en Thaïlande. Les aventures de la petite Kaew sont connues de tous les Thaïlandais. Une nouvelle traduction en anglais venait de paraître. Et cela nous a paru de tous les livres écrits par la Princesse, celui qui correspondait le mieux pour marquer le cinquième cycle de sa vie très active en particulier dans le domaine des langues, de l'écriture, de l'expression artistique ; activité au service de l'enseignement pour la jeunesse thaïlandaise et au service de la promotion de la culture thaïe à l'étranger.

Ces deux livres forment un recueil de 42 histoires relatant la vie en famille et à l'école de la petite Kaew, une enfant thaïlandaise dans les années 1960-1970. Chaque histoire traite une caractéristique de la vie quotidienne des Thaïlandais. Mais le ton n'est jamais didactique. L'auteur adopte un ton humoristique et le personnage de Kaew est très attachant. Les relations de Kaew avec ses parents, ses amis, ses professeurs sont empreints d'une philosophie très positive et chacun, thaïlandais ou étranger, peut se projeter dans ces histoires de l'enfance. La Princesse fait preuve d'un grand talent littéraire et sous sa plume les personnages prennent vie et continuent à nous accompagner une fois le livre refermé. Comme l'a dit le romancier François Mauriac « Seule la fiction ne ment pas », la petite Kaew nous fait toucher à la vérité de la nature humaine et à l'authenticité de la culture thaïe.



Organisation du travail collectif de traduction

Un recueil d'histoires courtes semblait aussi se prêter plus facilement à un travail collectif. Il était possible dans une première

phase de répartir les 42 histoires (23 histoires courtes dans le premier volume et 19 histoires légèrement plus longues dans le second volume) entre les 15 professeurs participant au projet de traduction (12 Thaïlandais et 3 Français), avant de se mettre d'accord sur une version commune. En effet, il a été décidé dès le départ de ne pas juxtaposer quinze contributions individuelles mais de mener pendant toute l'année 2015 un séminaire de traduction avec plusieurs réunions, une réflexion commune pour arriver à une version homogène et consensuelle.

Un travail de traduction est rarement un travail solitaire comme le laisserait croire l'image mythique de Charles Baudelaire traduisant Edgar Poe dans sa mansarde à la lumière de la bougie. Un travail professionnel de traduction est le plus souvent un travail artisanal qui nécessite de constituer une équipe de trois personnes ou plus. Il y a le traducteur en titre qui, de préférence, ne traduit que d'une langue étrangère vers sa langue maternelle. Ce traducteur travaille avec un ou plusieurs collaborateurs natifs de la langue étrangère pour s'assurer d'avoir bien compris toutes les nuances sémantiques et stylistiques du texte. Et une fois, une première version rédigée, il travaille avec un correcteur-éditeur natif de la langue cible qui va relire le texte avec un œil neuf.

Une des raisons pour lesquelles il y a très peu d'ouvrages traduits du thaï vers le français, c'est qu'il y a très peu de traducteurs natifs français capables de lire le thaï. Pour contourner cette difficulté, plusieurs expériences de travail en équipe ont déjà eu lieu avec un traducteur natif thaï qui traduit vers le français et un rédacteur natif français

qui reformule le texte. Cela nécessite un intense travail de co-écriture avec une très bonne communication dans la paire traducteur-rédacteur. Mais plusieurs traductions de qualité ont déjà été publiées en Thaïlande grâce à ce travail de traduction en équipe.

Pour notre traduction collective, la répartition du travail s'est faite ainsi :

Neuf traducteurs thaïs natifs ont d'abord traduit chacun quatre ou cinq histoires. Pour le premier volume, il s'agit de M^{me} Chananao Varunyou, M^{me} Kanittha Kongtip Jarupintusophon, M^{me} Sirajit Dejamonchai, M. Werawit Sethawong et M^{me} Supaluck Taechapongstorn. Pour le deuxième volume, il s'agit de M. Banthun Ratmanee, M. Chaloamkiet Sukiat, M^{me} Marisa Garivait et M. Sanchai Suluksananon.

Ensuite deux binômes formés chacun d'un professeur thaï natif et d'un professeur français natif ont été chargés de relire les traductions et de retravailler la rédaction dans un style homogène. Pour le premier volume, il s'agit du binôme formé par M. Thoranin Mepian et M. Bruno Marchal. Pour le deuxième volume, le binôme était formé de M^{me} Suthisa Rojana-anun et M. Frédéric Carral.

Enfin, une relecture, pour vérifier si les deux volumes ont bien été traduits en suivant les consignes stylistiques communes, a été effectuée par deux professeurs internes à Thammasat, un professeur français M. Nicolas Revire et un professeur thaïlandais M^{me} Supaluck Taechapongstorn. Le travail a également été donné en parallèle à relire au Professeur Dominique Ducard de l'université

Paris-Est qui s'est joint à nous lors de deux sessions de notre séminaire de traduction.



Difficultés du travail de traduction

Cette programmation du travail en trois étapes était une planification théorique. Dans la pratique, de nombreuses questions de traduction ont été soulevées et nous nous sommes régulièrement réunis pour discuter sur les choix techniques pouvant guider le travail de tous.

Par exemple, dès le tout début s'est posée la question de la romanisation (ou de la traduction) des noms propres des personnages. Les histoires de Kaew comportent près de 80 personnages et dans la liste des noms apparaissent des paires minimales phonétiques thaïes. Après de longs débats, nous avons convenu d'opter pour la romanisation RGTS (celle de l'Institut Royal de Thaïlande) lorsqu'il s'agit des emprunts au thaï de noms communs mais d'opter pour une romanisation francisée (habitudes de lecture des Français) pour les noms propres et les surnoms. Cependant nous avons fait des exceptions à cette règle en traduisant certains noms propres qui apportent une valeur sémantique comme « M^{me} Tigre » pour l'institutrice sévère et acariâtre. La romanisation du surnom de l'héroïne แก้ว a été débattue jusqu'au dernier moment. Fallait-il écrire Kaew, Kaeo, Kèò, Kèou? Un francophone monolingue peut difficilement imaginer quelle prononciation correspond à la graphie Kaew. Cependant c'est cette graphie « Kaew » qui s'est imposée car il valait mieux garder la même graphie que celle du texte en anglais et surtout maintenir le lien avec le nom de l'auteur WaenKaew. Le nom

d'un auteur doit conserver la même graphie dans toutes les langues utilisant l'alphabet latin.

Cette question de la connaissance de l'identité des personnages a dû être aussi traitée dès le début et faire l'objet d'un consensus de tous les traducteurs et rédacteurs. Car beaucoup de personnages sont récurrents, ils apparaissent dans plusieurs histoires, il faut qu'ils gardent les mêmes caractéristiques d'une histoire à l'autre. Il fallait surtout commencer par identifier le plus précisément possible l'âge et le sexe de chaque personnage pour faire les accords avec le genre et pour déterminer les pronoms et les appellatifs à utiliser en français.

De nombreuses autres questions se sont posées tout au long de la traduction chacune pouvant faire l'objet d'un article académique sur la difficulté de la traduction. Comme disait le grand linguiste Roman Jakobson en 1963 : *Les langues ne se différencient pas par ce qu'elles permettent de dire mais par ce qu'elles obligent à dire*. Bien souvent la langue thaïe laisse implicite ce qui en langue française doit être explicité.

Une question tout autant grammaticale que stylistique fut de choisir à quel temps du passé devait être racontée l'histoire, passé composé ou passé simple? Les partisans du passé composé, marque d'une langue plus moderne et simple, s'opposaient aux partisans du passé simple, marque de la langue du conte et de l'expression littéraire. Les partisans de maintenir un seul temps grammatical (passé composé ou passé simple) s'opposaient aux partisans de la possibilité de varier en fonction de l'expressivité recherchée. Les recherches d'avis autorisés sur le sujet mettaient en

évidence que la question était largement débattue dans le monde universitaire et que cette alternance des temps du passé dans la narration littéraire pouvait faire l'objet d'une thèse de doctorat. Chez de nombreux écrivains de renom, nous avons relevé l'alternance des temps du passé et donc nous sommes aussi autorisés cette liberté.

Un autre exemple est la nécessité de préciser pour la narration en français quel type de narrateur était à l'œuvre. Était-ce l'auteur (un narrateur omniscient) ou bien l'héroïne Kaew qui racontait? Était-ce Kaew enfant ou Kaew adulte qui se remémore son enfance? Nous avons finalement opté pour un narrateur omniscient.

Et ainsi de suite de nombreuses questions qui bien souvent sont traitées de manière intuitive par un traducteur travaillant seul, étaient là l'objet de débats et donc de recherches pour étayer l'argumentation et essayer d'emporter l'adhésion de ses pairs. En confrontant les habitudes de traduction de chacun, il devenait nécessaire à tous de justifier les choix d'interprétation du texte original et de formulation du texte traduit.

Cette année 2015 passée à traduire les histoires de Kaew en parallèle au travail habituel des enseignants universitaires a donc été une année très riche d'enseignements. Ce travail nous a permis de mieux nous connaître les uns les autres et de recentrer l'intérêt du corps enseignant sur ce qui fait une des spécificités de l'enseignement du français à Thammasat, c'est-à-dire la traduction. L'université Thammasat est actuellement la seule au monde à proposer un cursus de master dédié uniquement à la traduction franco-thaïe.



L'édition et la diffusion de l'ouvrage traduit

Le travail de traduction s'est effectué en ayant à l'esprit un lectorat futur qui serait francophone natif. Nous nous sommes informés sur la littérature de jeunesse en français et nous avons proposé les histoires traduites à la lecture auprès d'un échantillon d'enfants et d'adultes français pour tester leurs réactions. Nous avons eu des retours très positifs et nous sommes persuadés qu'une fois l'ouvrage publié il rencontrera un large lectorat, celui des jeunes bien sûr, mais peut-être plus encore celui des adultes curieux de la culture et de la littérature thaïes.

Pour faciliter la compréhension des histoires à un lectorat étranger, nous avons ajouté pour chaque volume un petit lexique illustré permettant de visualiser les objets ou notions spécifiques comme des instruments de musique thaïe, des éléments de la flore locale ou des spécialités culinaires.

Nous n'avons pas oublié les potentiels lecteurs thaïlandais qui auraient déjà lu la version originale en thaï mais souhaiteraient utiliser la version en français comme support pour apprendre la langue française. Dans ce but, nous avons ajouté au moment de l'édition une version audio qui sera utile tant aux apprenants de français qu'au public déficient visuel. C'est M^{me} Chananao Varunyou qui a mis sa voix au service de ce travail. Elle a avec aisance surmonté toutes les difficultés du passage de l'écrit à l'oral et elle a fait le choix de garder aux noms thaïs une prononciation thaïe non assimilée au français. La production d'un livre audio a été également

une expérience très formatrice car cela interroge le travail du traducteur. Il peut y avoir de petites variations selon que l'on produit un texte pour la lecture silencieuse ou pour la lecture à haute voix.

Pour conclure sur ce compte-rendu d'un travail qui nous a réunis pendant près d'un an autour de l'œuvre de Son Altesse Royale la Princesse Maha Chakri Sirindhorn, nous tenons à remercier notre doyen M. Dumrong Adunyarittigun pour avoir initié ce projet de travail, le comité d'experts qui l'a supervisé et l'éditeur Nanmeebooks qui a assuré la réalisation matérielle.

Tout lecteur a sa propre lecture d'une œuvre littéraire. Une traduction est une interprétation et il peut y avoir autant de traductions que de lectures différentes. Mais grâce d'une part au travail collectif des professeurs volontaires et d'autre part au suivi pointilleux et bienveillant du comité d'experts, nous pensons que cette traduction restera une traduction de référence. Elle a en effet bénéficié d'une relecture très poussée en terme de correction grammaticale et linguistique et elle reste très proche littéralement de la version originale thaïe. Par les très nombreux échanges de points de vue dont elle a bénéficié, cette traduction se veut être la plus fidèle, la plus correcte linguistiquement et la plus consensuelle possible.

Les experts qui ont eu la bienveillance d'accepter de relire l'ensemble de notre travail et de nous faire part de leurs conseils et remarques sont : Khunying Khaisri Sri-aroon, Khunying Wongchan Phinainitisatra,

M^{me} Chintana Damronglerd, M^{me} Chiraphan Boonyakiat, M^{me} Sukunya Bumroongsook et aussi, déjà cité, le Professeur Dominique Ducard avec qui l'université Thammasat collabore depuis plusieurs années sur plusieurs projets de recherche scientifique.

Pour terminer, nous remercions l'éditeur Nanmeebooks pour la qualité graphique de l'édition des deux volumes « Kaew la joyeuse » et « Kaew la joueuse », et pour la bonne collaboration lors de la correction des épreuves des maquettes. Nanmeebooks est un grand éditeur thaïlandais de littérature jeunesse et nous lui faisons confiance pour rendre accessibles au jeune public thaïlandais ces deux volumes en français. Par ailleurs, si les livres peuvent être disponibles à la vente auprès du public francophone alors nous sommes persuadés qu'ils rencontreront un

engouement du lectorat tout aussi important que pour la version originale thaïe ou la version traduite en anglais. La petite Kaew est une enfant dans laquelle tous les enfants du monde peuvent se reconnaître.

Remerciement à Son Altesse Royale

Plus que tout, nous remercions Son Altesse Royale la Princesse Maha Chakri Sirindhorn pour avoir écrit les histoires de Kaew et pour nous avoir autorisés à les traduire en français. Par l'attention portée à notre travail, notre Princesse nous a incités à nous réunir pendant une année dans un travail mené en commun, à progresser dans notre domaine de spécialité et à mener à bout la production d'un ouvrage utile pour faire mieux connaître la Thaïlande aux étrangers.

